

Dictée maritime et historique de Piriac-sur-Mer

250^e anniversaire de la bataille des Cardinaux

Samedi 12 septembre 2009

« As-tu vu l'amer ? »

Roi des boute-en-train, le gabier Arthur, natif de Piriac-sur-Mer, est de quart à la grande hune, en cette journée où l'escadre française quitte l'estuaire de la Vilaine en vue d'un débarquement qui s'opérerait dès potron-minet, un jour prochain, sur les côtes de la perfide Albion. « Peut-être pour la Saint-Jean », se dit-il, mais Arthur est un peu fâché avec le calendrier...

(Fin cadets.)

Fier de ses responsabilités, il mate l'eau et les écueils avec vigilance, car on n'a que trop tendance à appeler « îlots », dans les anciens portulans, voire dans des descriptions plus récentes, de minuscules mais redoutables hauts-fonds à peine distinguables. Pour échapper aux corvées que lui inflige le bosco, son copain Emile, un mathurin un peu bigleux aux cheveux carotte, s'est réfugié dans les haubans. Ce n'est pas lui qui passera aujourd'hui sur le pont le faubert en vrais vieux cordages !

(Fin juniors.)

La forte brume gris-bleu, dans le chenal emprunté maintenant avec quelque témérité par les vaisseaux de ligne, gêne fortement Arthur, et la vigie, scrutant les petites îles alentour, demande à son camarade : « As-tu vu l'amer ? ». Mais Emile reste coi, désespéré, tandis que des goélands, au-dessus d'eux, volent dans l'éther...

L'expédition ne s'annonçait certes pas comme une partie de plaisir, comme une balade maritime, mais le commandant en chef ne s'attendait pas à se retrouver si rapidement face à une telle réunion de trois-mâts anglais, de corvettes, de bricks, de trois-ponts, de goélettes et de brûlots... En cinq sec, le combat s'engage, à distance : des deux côtés, les canonnières réclament sans cesse des gargousses, les boulets tombent de plus en plus près... L'on voit quantité de mâts choir. La fortune des armes n'est pas en faveur des Français, hélas, en dépit du courage des marins et de leurs officiers. Plutôt que d'être pris, des bâtiments se jettent à la côte ; d'autres, pour se réorganiser, s'efforcent de gagner les ports les plus proches possible.

Agrippés à un espar, Arthur et Emile ont pu rejoindre Le Croisic, et se sont juré de reprendre la mer au plus tôt, pour aller de nouveau combattre, et vaincre, l'ennemi héréditaire !